

Une curiosité : *The siege of Namur by Captain Shandy and Corporal Trim*



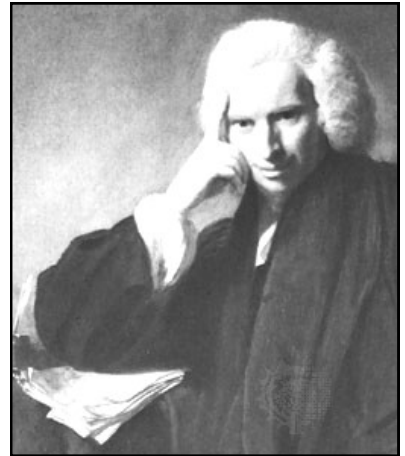
Curieuse image que celle-ci, et qui demande à tout le moins quelques explications ! Cette gravure est en fait la dernière de la série composée par Henry William Bunbury (1756-1811) pour illustrer un épisode du fameux roman *La Vie et les opinions de Tristram Shandy* de Laurence Sterne, monument de la littérature anglaise. Cette série de dessins n'avait pas été commandée par le romancier, mais conçue comme ce qu'on nommerait aujourd'hui le produit dérivé d'un ouvrage à succès. Elle fut ainsi imprimée et vendue à part, à partir de janvier 1773, par l'éditeur et libraire James Bretherton, actif à Londres de 1760 à 1790. Cette série plut au public, car l'humour de ses dessins est au diapason du comique de situation qui fit le succès de l'ouvrage lui-même.

Ceci ne nous éclaire pas encore sur la scène représentée. L'image est sous-titrée : *What an honest triumph in Uncle Toby's eyes as he marched to the ramparts with the Gazette in his hand and Trim with a Pickaxe ready to execute the contents*, ce qu'on pourrait traduire par : *Quel air de triomphe sincère dans les yeux de l'oncle Toby, tandis qu'il marchait aux remparts la Gazette à la main, accompagné de Trim, armé d'une pioche et prêt à en reproduire le contenu*. La scène montre donc le capitaine Shandy, alias oncle Toby, et son fidèle assistant le caporal Trim face à leur reconstitution à l'échelle du siège de Namur.

Le caporal est armé d'une pioche pour mettre le modèle réduit des fortifications en concordance avec le dernier compte rendu du siège, tel qu'il figure dans le journal du siège que le capitaine tient à la main. Les fortifications de Namur, et plus précisément la porte Saint-Nicolas flanquée sur chaque côté de bottes, ont été ainsi reconstruites sur le terrain du jeu de quilles, tandis que le manoir de Shandy apparaît derrière cette étrange reconstitution historique. Quant au journal qui sert à régler la manœuvre, on peut imaginer qu'il s'agit de la *London Gazette*, qui publiait de véritables reportages de son correspondant sur place. Nous avons dans cette revue évoqué le numéro de la *Gazette* daté du *jeudi 11 juillet au lundi 15 juillet 1695*, qui relate quelques épisodes du siège ¹.

Ceci nous mène bien naturellement au cœur du roman, témoignage parmi bien d'autres, médailles, noms de navires ou broderies aux drapeaux, de la place étonnante qu'a laissée la victoire de 1695 dans l'imaginaire anglais. *La Vie et les opinions de Tristram Shandy* est un grand classique de la littérature anglaise, sans équivalent dans le XVIII^e siècle français. De son auteur, Laurence Sterne, on ne peut mieux dire que sur la route qui mène de Rabelais à Joyce, il est l'étape principale. Né en Irlande en 1713 d'un père officier subalterne dans l'armée anglaise, Sterne entra dans les ordres. Curieux vicairé que celui-là, grand admirateur de l'œuvre et émule des mœurs de Rabelais, et l'on imagine sans peine les potins que dut nourrir en son temps sa cure de Sutton-on-the-Forest, près de York ! Dix ans après une *Histoire d'un bon manteau bien chaud*, satire des contorsions de la casuistique tartufe, il publie à York, puis à Londres les deux premiers volumes de son *Tristram Shandy* : c'est un succès foudroyant, et sept autres tomes suivront. Ce chef-d'œuvre d'humour et d'insolence a été souvent traduit en français, de son époque à la nôtre, et il est bien servi par une traduction récente de Guy Jouvét.

Truculent, voire égrillard, notre vicairé ! *Tristram Shandy* (traduction libre du latin et de l'anglais : triste loufoque) n'en est pas à une gaudriole près : madame et lui ne rechignent pas à se lancer à *grand randon, bredi-breda brelique-breloque comme furieux échappés de la maison des fous*. Les autres personnages de cette immense farce sont aussi truculents, parmi lesquels on trouve l'excellent oncle Tobie, obnubilé par ses souvenirs du siège de Namur. Le Capitaine Shandy a été blessé à l'aine lors de cet épisode fameux et s'est retiré du service. Il est bienveillant et généreux, simple comme un enfant, brave comme lion, et



Joshua Reynolds *Laurence Sterne*,
National Portrait Gallery, London

1. RONVAUX M., *Le siège de Namur dans The London gazette*, dans *Le Guetteur Wallon*, 82^e année, n°3, 2006, pp. 97-102.

galant comme un courtisan, spécialement auprès de la veuve Wadman. Son passe-temps de retraité est la science de la poliorcétique, ou art d'attaquer les villes fortifiées, passion où le seconde son ancien aide de camp, le dévoué caporal Trim, qui fut quant à lui blessé au genou à la bataille de Landen, plus connue aujourd'hui sous le nom de Neerwinden.

Nous n'entrerons pas dans le détail du siège de 1695, qui fut comme on sait un épisode majeur de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, où Louis XIV eut à affronter une vaste coalition suscitée par Guillaume d'Orange. Quelques mots cependant au sujet de l'épisode dont Sterne fait l'obsession de l'oncle Toby, pour situer les truculents extraits qui suivront dans leur cadre historique.

Au début du siège, tandis que les Anglais tentaient de faire sauter le verrou du fort de Coquelet et creusaient des tranchées, les assiégés s'affairaient encore à améliorer leurs travaux de défense, spécialement dans le secteur de la porte Saint-Nicolas : ils inondaient les fossés de l'enceinte et construisaient nuitamment un retranchement intérieur entre l'église et l'ancien rempart de Meuse. Le secteur de Saint-Nicolas était pilonné par l'artillerie depuis le début du siège, mais subissait une concentration de feu de plus en plus terrible à mesure que les batteries pouvaient s'approcher, notamment sur la rive droite de la Meuse. Cette puissance de feu impressionna tant l'oncle Toby qu'il s'y référait même dans son explication du siège de Troie, *siège qui dura dix ans & huit mois, quoiqu'avec l'artillerie que nous avons à Namur, on pût emporter la place en une semaine...*

Dans l'après-midi du 27 juillet, les bataillons anglais et hollandais lancèrent un assaut, malgré le feu de la lunette de Saint-Fiacre, et s'emparèrent de la contrescarpe de Saint-Nicolas au prix de pertes qu'on a estimées à six cents hommes. Une attaque combinée eut alors lieu contre la citadelle, depuis La Plante et Salzinnes, tandis que du côté de Saint-Nicolas, on profitait du répit et l'on s'attachait de part et d'autre à fortifier sa position. Un second assaut y fut



Siege of Namur
(1695) par Jan
van Huchtenburg

lancé le 2 août : les Anglais progressèrent assez facilement, mais les Hollandais furent repoussés avec de lourdes pertes. L'assaut général contre Saint-Nicolas était prévu pour le lendemain, et dès l'aube, toutes les batteries concentrèrent leurs feux sur ce secteur, ouvrant des brèches où l'on eût pu passer à cheval. À midi, alors que les alliés allaient passer à l'attaque, un drapeau blanc parut et les Français acceptèrent de négocier la reddition de la ville. Le comte de Guiscard et le général anglais Ramsay se mirent d'accord et la capitulation fut signée : les Français avaient quarante-huit heures pour se retirer dans la citadelle et évacuer leurs deux mille blessés vers Dinant. Le siège reprit le 6 août contre le château, qui capitula le 30. On estime que ce siège, le plus meurtrier de notre histoire, causa entre dix et quinze mille morts, ce qui équivaut à la population de la ville à cette époque. Le capitaine Shandy fut donc heureux de s'en tirer avec une simple blessure à l'aîne...

Les références du roman de Sterne au siège de Namur sont bien documentées, la toponymie est exacte, et Sterne se sera précisément inspiré des diverses relations publiées après les événements. Il fait acheter au capitaine Shandy, alias oncle Toby, une carte au format « éléphant » : la plus grande du genre, large de 116 cm et haute de 93, est le plan dessiné par Mr de Strackwitz et édité par Nicolas Visscher, qui le dédia au *très Victorieux et très Puissant Prince Guillaume III Roy d'Angleterre, d'Écosse, de France et d'Irlande, défenseur de la Foi*. Peut-être l'auteur disposait-il de ce document, le plus détaillé et le plus précis de tous sur le sujet. En bon romancier, Sterne va au-delà de la sécheresse des sources et donne une description vivante du chant de bataille, extraite ici de la traduction de Léon de Wailly (1842).

J'ai commencé un nouveau livre afin d'avoir assez de place pour expliquer la nature des perplexités dans lesquelles mon oncle Toby était tombé par suite des nombreuses conversations et interrogations sur le siège de Namur où il avait reçu sa blessure. Je dois rappeler au lecteur en cas qu'il ait lu l'histoire des guerres du roi Guillaume, mais s'il ne l'a pas lue alors je lui apprends qu'une des plus mémorables attaques de ce siège fut celle qui fut faite par les Anglais et les Hollandais sur la pointe de la contrescarpe avancée dans la porte Saint Nicolas qui protégeait la grande écluse où les Anglais furent terriblement exposés au feu de la contre-garde et du demi bastion de Saint Roch, lequel chaud conflit eut en trois mots l'issue que voici : les Hollandais se logèrent dans la contre-garde et les Anglais se rendirent maîtres du chemin couvert devant la porte Saint Nicolas malgré la bravoure des officiers français qui s'exposèrent sur le glacis l'épée à la main. Comme c'était la principale attaque dont mon oncle eût été témoin oculaire à Namur, l'armée des assiégeants étant coupée par le confluent de la Meuse et de la Sambre, chacun ne pouvait guère voir que ses propres opérations. Mon oncle Toby était généralement plus éloquent et plus précis dans cette partie de son récit et les nombreuses perplexités où il était provenaient des difficultés presque insurmontables qu'il trouvait à raconter son histoire d'une manière intelligible et à donner des idées assez claires des différences et distinctions qui existent entre l'escarpe et la contrescarpe, le glacis et le chemin couvert la demi lune et le ravelin pour faire pleinement comprendre à sa compagnie où il était et ce dont il s'agissait.

Ce qui rendait le récit de cette affaire d'autant plus embrouillé pour mon oncle Toby, c'était

qu'à l'attaque de la contrescarpe située devant la porte Saint-Nicolas et s'étendant depuis le bord de la Meuse jusqu'à la grande écluse, le terrain était coupé et recoupé en tous sens d'une multitude de tranchées de rigoles de petits ruisseaux et d'écluses au milieu desquels il se trouvait si cruellement égaré et arrêté que souvent il n'aurait pu faire un pas soit en arrière soit en avant quand c'eût été pour sauver sa vie et maintes fois par ce seul motif il avait été obligé d'abandonner l'attaque. Ces achoppements causaient à mon oncle Toby plus de perplexité et de trouble qu'on ne croirait et comme mon père par obligeance lui traînait continuellement de nouveaux amis et de nouveaux questionneurs, sa tâche ne laissait pas d'être fort pénible. Sans doute mon oncle Toby avait beaucoup d'empire sur lui-même et il savait garder les apparences aussi bien je crois que la plupart des hommes, mais on conçoit que lorsqu'il ne pouvait sortir du ravelin sans entrer dans la demi lune ni se tirer du chemin couvert sans tomber sur la contrescarpe ni traverser la tranchée sans être en danger de glisser dans le fossé, il devait se tracasser intérieurement. C'est ce qu'il faisait et ces petites vexations continuelles peuvent paraître futiles.

Un matin qu'il était dans son lit couché sur le dos, ses souffrances et la nature de sa blessure ne lui permettant pas de prendre une autre position, l'idée lui vint en tête que s'il pouvait acheter et faire coller sur une planche une grande carte des fortifications de la ville et de la citadelle de Namur avec ses environs ce serait pour lui un vrai soulagement. Je prends note de son désir d'avoir les environs avec la ville et la citadelle par la raison que mon oncle Toby avait reçu sa blessure dans une des traverses à environ trente toises de l'angle de retour de la tranchée en face de l'angle saillant du demi-bastion de Saint-Roch, en sorte qu'il se croyait passablement sûr de pouvoir ficher une épingle sur l'endroit même où il était quand la pierre l'avait frappé. Tout cela réussit au gré de ses vœux et non seulement le délivra d'une foule de pénibles explications, mais en fin de compte devint comme vous le lirez l'heureux moyen qui procura à mon oncle Toby son dada.

Quand mon oncle Toby eut sa carte de Namur à son idée il se mit aussitôt à l'étudier avec la plus grande attention car rien n'ayant plus d'importance pour lui que son rétablissement et son rétablissement dépendant comme vous l'avez lu des passions et affections de son âme, il lui importait de prendre le plus grand soin de se rendre tellement maître de son sujet qu'il pût en parler sans émotion. En quinze jours d'une assidue et pénible application qui par parenthèse ne fit pas de bien à la blessure que mon oncle Toby avait à l'aîne, il fut capable à l'aide de quelques documents qui étaient en marge au bas de l'éléphant ¹ et avec l'Architecture militaire et pyroballologie de Gobesius ², traduite du flamand, de faire ses discours avec une perspicuité passable et deux mois entiers ne s'étaient pas écoulés qu'il était devenu tout à fait éloquent et non seulement il pouvait faire dans le plus grand ordre l'attaque de la contrescarpe avancée mais ayant à cette époque beaucoup plus approfondi l'art que son premier motif ne le rendait nécessaire, mon oncle Toby fut en état de passer la Meuse et la Sambre de faire des diversions jusqu'à la ligne de Vauban, l'abbaye de Saisines, etc., et de donner à ses visites une relation aussi nette de chacune des autres attaques que de celles de la porte Saint-Nicolas où il avait eu l'honneur de recevoir sa blessure.

1. Format de papier, standardisé aujourd'hui à 71,1 x 58,4 cm, mais qui a varié selon les lieux et les époques.

2. Cet ouvrage est imaginaire, clin d'œil de l'auteur toujours prompt à moquer la fausse érudition ; il figure d'ailleurs au répertoire bien réel des centaines de titres inventés dans des ouvrages de fiction.

Un clou , dit-on , chasse l'autre , & les zig-zag chassèrent aussi-tôt de son idée le sujet actuel de la conversation. Il ne songea plus qu'au siège de Namur , & déjà il sonnoit Trim pour lui dire d'aller chercher son plan , son compas & son secteur , afin de mesurer les angles de retour des traverses de l'attaque , & singulièrement celui où il avoit eu l'honneur de recevoir sa blessure dans l'aîne. . . . Mais mon pere fronça le sourcil , rida son front. . . . il rougit , & mon oncle , mon pauvre oncle Tobie se trouva subitement défarçonné. . . . Il étoit déjà juché sur son cher califourchon , & comme il alloit courir ! . . .

Pour moi , reprit mon oncle Tobie , je me ferois appelé Alexandre , que je n'aurois pas mieux fait mon devoir à Namur.

Bon Dieu ! s'écria Trim , est-ce qu'on songe à son nom de baptême , lorsqu'on marche à l'ennemi ?

Où qu'on est dans la tranchée ? dit mon oncle Tobie fièrement.

Où qu'on pénètre dans la breche ? dit Trim , en se glissant entre deux chaises.

Un extrait de l'édition française publiée à Londres en 1785

L'épisode namurois du 27 juillet 1695 est même l'objet d'un passage assez leste pour l'époque, qui voit la veuve Wadman s'intéresser de près à la blessure du vaillant capitaine, lequel est cependant tout entier à ses souvenirs de guerre. C'est qu'à l'exception de sa belle sœur, le brave homme avait à peine échangé trois paroles avec le beau sexe, et sa modestie, *il la devait à un coup d'une pierre qu'un boulet avait fait éclater du parapet d'un ouvrage à cornes au siège de Namur et qui était venu (le) frapper en plein dans l'aîne.* Son aide de camp, heureusement pour la servante Brigitte, est moins nigaud que lui. Voici cet amusant extrait dans la première traduction qu'en firent Frénais et Griffet pour l'édition française de 1785.

N'y avait-il point de relâche ? En souffrait-il moins au lit ? Se couchait-il également sur les deux côtés ? Pouvait-il monter à cheval ? Le mouvement lui était-il contraire ? etc.

Tout cela était dit si tendrement tout cela était si bien dirigé vers le cœur de mon oncle Tobie que chacune de ces remarques y pénétrait dix fois plus avant que sa blessure elle-même n'avait jamais fait. Mais quand Mistriss Wadman prit la route de Namur pour arriver à l'aîne de mon oncle Tobie quand elle le conduisit à l'attaque de la pointe de la contrescarpe avancée, et bientôt l'épée la main, pêle-mêle avec les Hollandais, s'emparant de la contre garde du bastion de Saint-Roch, lorsque enfin, avec le son de voix le plus tendre elle le sortit tout sanglant de la tranchée, le tenant par la main, et s'essuyant les yeux tandis qu'on le ramenait dans sa tente. . . . ciel ! terre ! mer ! tout s'anima en lui, et les sources de la nature s'élevèrent au-dessus de leur niveau, l'ange de la pitié s'assit à côté de lui sur le sofa, son cœur était embrasé, il regrettait de n'en avoir pas mille pour les mettre tous aux pieds de Mistriss Wadman.

Il ya des explications qui veulent être précises et Mistriss Wadman ne pouvait souffrir les réponses vagues.

« Et en quel endroit, mon cher Monsieur, dit-elle, reçûtes vous cette maudite blessure ? »

En faisant cette question, ses yeux se portèrent sur les culottes de pluche rouge de mon oncle Tobie et à la hauteur de la ceinture, à peu près vers la région de l'aîne, s'attendant avec assez de vraisemblance que mon oncle Tobie, pour être plus précis dans sa réponse, allait lui désigner la place avec son doigt.

Il en arriva autrement, car mon oncle Tobie qui avait reçu sa blessure devant la porte Saint Nicolas, dans une des traverses de la tranchée, vis-à-vis l'angle saillant du demi-bastion de

Saint-Roch, et qui pendant trois ans avait étudié cette position sur la grande carte de Namur, était parvenu à pouvoir à volonté ficher une épingle sur la motte même de terre où il avait reçu l'éclat de pierre. Ce fut là ce qui frappa sur le champ le sensorium de mon oncle Tobie. Il lui rappela en même temps sa grande carte de la Ville et citadelle de Namur et de ses environs qu'il avait achetée et collée sur toile à l'aide du caporal pendant sa longue maladie. Il se ressouvint que depuis sa convalescence, il l'avait placée dans son grenier avec quelques autres meubles militaires...

« Je vais vous le montrer, madame » dit mon oncle Tobie.

Il dépêcha le Caporal pour aller chercher la carte.

Mon oncle Tobie, avec les ciseaux de Mistriss Wadman, mesura trente toises depuis le retour de l'angle devant la porte Saint-Nicolas et posa le doigt de la veuve sur l'endroit fatal avec une modestie si virginale que la déesse de la décence (si elle se trouva là, sinon ce fut son image) que la déesse, dis-je, de la décence admira tant de retenue, et passant son doigt sur ses yeux, fit signe à la veuve de ne pas relever la méprise de mon oncle Tobie.

Malheureuse, trois fois malheureuse madame Wadman !

Il n'y avait qu'une apostrophe qui pût sauver la langueur de la fin de ce chapitre. Mais une apostrophe dans un moment si critique ne serait-elle pas une insulte déguisée ?

Ciel ! Plutôt que de faire la plus légère insulte à une femme dans la détresse, je donnerais ce chapitre et tout l'ouvrage au diable, pourvu que mes damnés de critiques, qui montent la garde à sa porte, n'allassent pas s'en emparer.

La carte de mon oncle Tobie fut reportée dans la cuisine.

« Et voilà la Meuse, et ceci est la Sambre dit le Caporal en montrant la carte de la main droite, et appuyant sa main gauche sur l'épaule de Brigitte, mais non pas sur l'épaule qui était de son côté. Et cela, dit-il, c'est la Ville de Namur, et ceci la citadelle. Là étaient les Français et ici j'étais avec Monsieur, et c'est dans cette maudite tranchée, Mademoiselle Brigitte, dit le Caporal en prenant sa main, qu'il reçut la blessure qui lui fracassa la partie que voici. » En disant ces mots, il appuya légèrement sur la partie qu'il désignait le dos de la main de Brigitte, qu'il laissa aussitôt retomber. « Nous pensions, Monsieur Trim, dit Brigitte, que le coup avait porté plus au milieu. »

« Mon Dieu, dit le Caporal, nous aurions été perdus sans ressource. »

« Et ma pauvre maîtresse aussi, dit Brigitte. »

Le Caporal l'embrassa pour toute réponse.

MARC RONVAUX
Les Tiennes, 47
5100 WIERDE

LIRE AUSSI SUR LE SUJET :

M. GILLES, *Les sièges de 1692 et 1695 vus par les écrivains*, dans F. et Ph. Jacquet-Ladrier, coord., *Assiégés et assiégés au cœur de l'Europe Namur 1668-1697*, Bruxelles, 1992, pp. 156-161.